

## BAZEILLES

Les corps Prussiens Saxons ou Bavaois  
Marais humaine avance sans merci  
Brave Marsouin peut-on compter sur toi  
Pour arrêter le farouche ennemi ?

### 1<sup>er</sup> Refrain

**Crânement nous tiendrons Bazeilles**  
**Crânement nous résisterons**  
**La baïonnette fait merveille**  
**Là nous les arrêterons**  
**L'artillerie a placé les canons**  
**Sur les affûts « Servants » nous te clouerons**  
**Oui jusqu'au bout tiendra Bazeilles**  
**Jusqu'au bout nous résisterons**  
**La retraite ! Adieu ! Bazeilles**  
**Demi-tour ! nous reviendrons !**

Sonne la charge et Bazeilles est repris  
C'est un enfer de mitraille et de feu  
Les « Rendez-vous » recueillent le mépris  
Le fier Prussien n'est pas victorieux...

### 2<sup>ème</sup> REFRAIN

**Crânement nous tiendrons Bazeilles**  
**Crânement nous résisterons**  
**La baïonnette fait merveille**  
**Là nous les arrêterons**  
**Chaque jardin est un champ de combat**  
**Chaque maison leur répond « Halte la ! »**  
**Oui jusqu'au bout tiendra Bazeilles**  
**Jusqu'au bout nous résisterons**  
**Oui la lutte est sans pareille**  
**Mais combien en reviendront ?**

A dix contre un comme il faut bien céder  
Nous défendrons la dernière maison  
Cent hommes là se sont barricadés  
Chaque cartouche aura fait sa moisson.

### **3<sup>ème</sup> REFRAIN**

**Crânement nous tiendrons Bazeilles  
Crânement nous résisterons  
La baïonnette fait merveille  
Là nous les arrêterons  
Les munitions manquent pour nos fusils  
Dernier'scartouch's et dans un dernier cri  
Oui jusqu'au bout tiendra Bazeilles  
Jusqu'au bout nous résisterons  
Dernier bastion de Bazeilles  
Des Marsouins reposeront.**

## LE FANION DE LA COLONIALE

### **REFRAIN :**

**L'as-tu vu le fanion d'la Coloniale ?**

**L'as-tu vu le fanion des Coloniaux ?**

On nous appelle les fortes têtes  
On a mauvaise réputation  
Mais on s'en fout comme d'une musette  
On n'est pas fier au bataillon (bis)  
Car ce qu'ignore le biffin (cochon d'biffin)  
C'est que du soldat au colon  
On a une âme nous les marsouins  
D'la Coloniale !

Quand dégouté, lassé, on doute de son passé  
On rencontre un p'tit gars rêvant des honneurs ici-bas  
On lui dit : « vient petit ; chez nous chercher l'oubli,  
Sous un soleil de plomb, chanter notre plus belle chanson »

De Beyrouth à Damas, de Sidi bel Abes  
Au brulant soleil de Mekness  
L'ancre d'or au képi, sans peur et sans répit  
Quand il s'agit d'aller mourir, on y va sans fléchir.

## AMAZING GRACE

Comme tous les grands marins  
Et tous les guerriers  
Souvent nous partons loin de  
La Patrie,  
Nous quittons amours et terres  
Voilà l'Outre-mer  
Pour servir et pour mourir  
Marsouins !

Au grand vent, claque l'hermine  
Sonne le biniou.  
Loin de la France, du pays  
De ma mie,  
Nous gardons au fond du cœur  
Souvenirs de vous  
De nos frères, parachutistes  
Marsouins.

Et bientôt nous reviendrons  
La mission remplie.  
La poitrine bien en avant  
Tête haute,  
Etre landes et bras de mer  
Nous nous retrouverons  
Pour chanter debout les morts  
Marsouins !

## LE PINARD

Sur les chemins de France et de Navarre  
Le soldat chante en portant son barda  
Une chanson aux paroles bizarres  
Dont le refrain est vive le pinard

### **REFRAIN :**

**Le pinard c'est de la vinasse**  
**Ca fait du bien par ou c'que ça passe**  
**Allez Marsouin, 1-2 Remplis mon quart 3-4**  
**Vive le pinard, vive le pinard**

Petit bébé tu bois le lait d'ta mère  
Tu trouves ça bon mais tu verras plus tard  
Cette boisson te semblera amère  
Quand tu auras goûté au pinard

Dans le désert on dit qu'les dromadaires  
Ne boivent pas ça c'est des racontars  
S'ils ne boivent pas c'est qu'ils ont que d'l'eau claire  
Ils boiraient bien s'ils avaient du pinard

Dans la montagne renverse la bergère  
De l'ennemi renverse le rempart  
Dans la tranchée fous-toi la gueule par terre  
Mais Nom de Dieu ne renverse pas le pinard

Aime ton sergent, aime ton capitaine  
Aime ton pays, aime ton étendard  
Aime ton lieutenant même s'il a une sale gueule  
Mais surtout aime ton pinard

## QUAND JESUS-CHRIST...

Quand Jésus-Christ créa la Coloniale  
Il décréta qu'il fallait des hommes costauds, (des hommes costauds)  
N'ayant pas peur de la mitraille  
Et sachant boire le vin et le pernod (et le pernod)

### **REFRAIN**

**Lin-thai, muot, hai, ba (bis)**

**Con-ghai la mitim-bay (bis)**

**Derrière la cagna bambou**

**Aïe, aïe, muot, hai, ba**

**Derrière la cagna bambou**

**Casser cai-dit, payer nuom-su**

**O chu-duot-hai, mon capitaine**

**Casé cai-di n'a pas payé.**

A Saïgon la ville principale  
Où les marsouins tenaient leur garnison  
Les officiers en pousse-pousse se baladent  
S'faisant traîner comme de vulgaires cochons

Aux officiers il faut des japonaises  
Alors que nous pauvres marsouins fauchés  
Nous nous payons c'qu'on appelle la terre glaise  
Spécialité de nos giron niaqués

Nous avons fait, Cayenne, la Martinique  
Madagascar, le Tchad, la Réunion  
On a partout gaiement tiré sa chique  
Laisant parfois un gosse au biberon.

La coloniale est une grande famille  
On y rencontre des ploucs, des marseillais  
Des madounachs, et ceux de la Bastille  
Chacun y vient pour se faire engraisser.

Amis, amis buvons encore un verre  
Que dans nos yeux, y brille la gaieté  
Et tous ensemble, chantons d'une voix claire  
La coloniale, c'est le muscle français.

Après quinze ans, percutés mais superbes  
L'armée nous rend enfin à nos foyers  
Pour épouser une pucelle imberbe  
Avec laquelle il faudra procréer.

Le soir des noces, à l'humble créature  
Nous lui dirons, va tourne-moi le dos  
Le cul vois-tu c'est contre nature  
Mais c'est si cher, au cœur des coloniaux

TRADUCTION

Lin-thai= soldat français

Muot, hai, ba= 1,2,3

Con-ghai la mitim-bay= la femme de mauvaise vie

Cai-dit= le cul

Nuom-su= pas de sou

Chu-duot-hai= oh mon dieu

## LE FORBAN

A moi forban que m'importe la gloire  
Fils de roi ou prostituée  
Dans les combats je chante la Victoire  
Et dans un crâne je bois la liberté  
Vivre d'orgies est ma seule espérance  
Le seul bonheur que je puis conquérir  
C'est sur la mer, berceau de mon enfance  
C'est sur la mer, qu'un forban doit mourir

### **REFRAIN**

**Vin qui pétille**

**Femme gentille**

**De tes baisers brulants d'amour**

**Oui d'amour**

**Dans la bataille**

**Mort aux canailles**

**Je ris, je chante**

**Et me bats tour à tour.**

Vingt ans j'ai parcouru la mer immense  
J'ai capturé cent vaisseaux de haut bord  
Et tous ceux qui ont bravé ma puissance  
J'ai bu leur sang dans une coupe d'or  
Allons esclaves, buvons mes braves  
Buvons la vie et l'orgie à grands flots  
Aujourd'hui fête, demain peut-être  
Ma tête ira s'engloutir dans les flots.

Peut être au mat d'une yole étrangère  
Mon corps un jour servira d'étendard  
Et de mon sang rougissant les galères  
Aujourd'hui fête et demain le hasard  
Vierge craintive, toi ma captive  
Ma bouche ira dévorer tes appâts  
Encore brulant d'une autre amante  
Je ris, je chante et me bats pour toi



## DANS LA COLONIALE

Quand à la colonie  
On apprit tout à coup  
Que la France chérie  
Était cernée d'partout  
Les marsouins en masse  
Ont réclamé l'honneur  
De venir prendre place  
Contre l'envahisseur  
Et sur les grands bateaux  
En route vers Toulon  
Tous les coloniaux  
Chantaient à l'unisson

### **REFRAIN**

**Dans la coloniale**  
**On connaît le sifflement des balles**  
**Du Tonkin jusqu'au Maroc**  
**Nous avons subi plus d'un choc**  
**Oui plus d'un choc**  
**Si parfois on nous traite**  
**De forts cailloux de mauvaises têtes**  
**C'est à coup d'pinard**  
**Qu'on chasse le cafard**  
**Car on sait bien**  
**Que les marsouins n'ont peur de rien**

Parfois dans la tranchée  
On boit, on chante, on rit  
On pense à la mousmée,  
Aux parents, aux amis.  
Soudain l'ennemi s'avance  
Mais loin d'être surpris  
En avant pour la France  
Repoussons l'ennemi.  
Et après quelques heures  
Ce sont les fiers marsouins  
Qui comme toujours vainqueurs  
Entonnent ce refrain

## LA TERRE JAUNE

Y a des gens de la haute zone  
Qui se disent explorateurs  
Qui ont visité le monde  
Du pôle sud a l'équateur  
Moi qui suis d'la coloniale  
Mes moyens permettent pas ça  
J'ai visité la terre jaune  
J'en suis pas plus fier pour ça (bis)

Y en a qui avec leurs bourgeoises  
Cherchent des poses en amateurs  
En levrette, à la chinoise  
En canard, à l'artilleur  
Moi quand j'fais mes petites affaires  
J'fais pas tant d'histoires pour ça  
Je fous tout dans le trou qui pète  
J'en suis pas plus fier pour ça (bis)

Y en a qui toute la semaine  
S'en vont dans les petits salons  
Avec des demi-mondaines  
Dépenser tout son pognon  
Moi qui n'ai pas de galette  
Je vais au Parisiana  
Enc.... Une vieille tapette  
J'en suis pas plus fier pour ça (bis)

Y en a qui trouvent ridicule  
Les passions du genre humain  
D'autres qui veulent qu'on les enc...  
Pour soulager leur prochain  
Je connais une vieille rombière  
Qui s'fait chier sur la pine  
Il n'y a rien de meilleur que ça (bis)

## L'ARTILLERIE DE MARINE VOILA MES AMOURS

J'ai fait trois fois le tour du monde,  
Jamais j'n'ai vu, jamais j'n'ai vu,  
Chose aussi belle, aussi ronde,  
Que l'trou d'mon cul, que l'trou d'mon cul,  
Que l'trou d'mon cul, Bigors !

L'Artillerie de marine, voilà mes amours,  
Oui je l'aimerai, je l'aimerai sans cesse,  
L'Artillerie de marine, voilà mes amours,  
Oui je l'aimerai, je l'aimerai toujours !

Tous les obus de la marine  
Sont si pointus, sont si pointus, sont si pointus,  
Qu'ils rentreraient sans vaseline  
Dans l'trou d'mon cul, dans l'trou d'mon cul,  
Dans l'trou d'mon cul, Bigors !

A mon dernier voyage en chine  
Un marsouin gras et dodu, gras et dodu  
Voulut me mettre sa grosse pine  
Dans l'trou d'mon cul, dans l'trou d'mon cul,  
Dans l'trou d'mon cul, Bigors !

J'ai fait trente ans de gymnastique  
Jamais j'n'ai pu, jamais j'n'ai pu, jamais j'n'ai pu  
Donner un baiser sympathique  
Sur l'trou d'mon cul, sur l'trou d'mon cul,  
Sur l'trou d'mon cul, Bigors !

De Singapour jusqu'à Formose  
Jamais j'n'ai vu, jamais j'n'ai vu, jamais j'n'ai vu  
Chose aussi belle, chose aussi rose  
Que l'trou d'mon cul, Bigors !

## LE PERE ABRAHAM

C'est le père Abraham's, et ses 7 fils,  
7 fils, et le père Abraham's, Tchoutchou !  
Il ne rit jamais, ne sourit jamais,  
Mais tous les jours il est comme ça !  
Et le bras gauche !!

C'est le père Abraham's, et ses 7 fils,  
7 fils, et le père Abraham's, Tchoutchou !  
Il ne rit jamais, ne sourit jamais,  
Mais tous les jours il est comme ça !  
Et le bras gauche !! Et le bras droit !!

C'est le père Abraham's, et ses 7 fils,  
7 fils, et le père Abraham's, Tchoutchou !  
Il ne rit jamais, ne sourit jamais,  
Mais tous les jours il est comme ça !  
Et le bras gauche !! Et le bras droit !!  
Et le pied gauche !!

C'est le père Abraham's, et ses 7 fils,  
7 fils, et le père Abraham's, Tchoutchou !  
Il ne rit jamais, ne sourit jamais,  
Mais tous les jours il est comme ça !  
Et le bras gauche !! Et le bras droit !!  
Et le pied gauche !! Et le pied droit !!

C'est le père Abraham's, et ses 7 fils,  
7 fils, et le père Abraham's, Tchoutchou !  
Il ne rit jamais, ne sourit jamais,  
Mais tous les jours il est comme ça !  
Et le bras gauche !! Et le bras droit !!  
Et le pied gauche !! Et le pied droit !!  
Et le cul !!

C'est le père Abraham's, et ses 7 fils,  
7 fils, et le père Abraham's, Tchoutchou !  
Il ne rit jamais, ne sourit jamais,  
Mais tous les jours il est comme ça !  
Et le bras gauche !! Et le bras droit !!  
Et le pied gauche !! Et le pied droit !!  
Et le cul !! Et la teub !!

C'est le père Abraham's, et ses 7 fils,  
7 fils, et le père Abraham's, Tchoutchou !  
Il ne rit jamais, ne sourit jamais,  
Mais tous les jours il est comme ça !  
Et le bras gauche !! Et le bras droit !!  
Et le pied gauche !! Et le pied droit !!  
Et le cul !! Et la teub !!  
Et la langue !!

## EN REVENANT D'INDOCHINE

C'était un wagon de pines  
Qui revenait d'Indochine,  
Y en avait des longues, des fines,  
Qui pendaient par la portière.

Y en avait des longues, des fines,  
Qui pendaient par la portière,  
Une bonne dame de charité  
En prit 3 douzaines de paires.

Une bonne dame de charité  
En prit 3 douzaines de paires  
Les posa sur la cheminée  
Pour s'les carrer dans le derrière.

Les posa sur la cheminée  
Pour s'les carrer dans le derrière.  
La p'tite bonne qu'avait tout vu,  
S'en est servi la première.

La p'tite bonne qu'avait tout vu,  
S'en est servi la première.  
Elle s'en est si bien foutu,  
Qu'elle s'en péta la charnière.

Elle s'en est si bien foutu,  
Qu'elle s'en péta la charnière  
Et du nombril jusqu'au c...  
Ce n'est plus qu'une vaste ornière.

Et du nombril jusqu'au c...  
Ce n'est plus qu'une vaste ornière.  
Les morpions nagent dedans,  
Comme poissons en rivière.

Les morpions nagent dedans,  
Comme poissons en rivière.  
Tu crois la prendre par-devant,  
Va t' fair' f... c'est par derrière.

Tu crois la prendre par-devant,  
Va t' fair' f... c'est par derrière.  
Tu veux lui faire un enfant.  
Tout le foutre tombe par terre

<p><b>Refrain :</b> <b>Tiens voilà la Coloniale</b> <b>Tiens voilà les coloniaux !</b></p>
--

Tu veux lui faire un enfant  
Tout le foutre tombe par terre  
Et tu dis en l'écrasant  
D'un mouvement de colère,

Et tu dis en l'écrasant  
D'un mouvement de colère,  
Non tu ne connaîtras pas  
Le foutu con de ta mère.

Non tu ne connaîtras pas  
Le foutu con de ta mère  
Tu ne feras pas non plus  
Un militaire de carrière.

## TAMBOUR MINIATURE

Je suis un tambour miniature  
Marquez le pas  
On m'admire pour ma belle stature  
Par le flanc droit  
J'ai fait trois fois le tour du monde  
Au garde à vous  
J'ai courtsié des brunes et des blondes  
Serrez les rangs  
Et de moi l'on dira toujours  
Au garde à vous  
Qu' j'étais foutu pour la guerre et l'amour  
Tireur debout

**J'ai perdu mes jambes à Gravelotte**  
**J'ai perdu mes deux bras à Valmy**  
**Au Tonkin, j'ai perdu ma culotte**  
**Et le reste, dans le faubourg Saint-Denis**  
**Chez la mère cass' bite**  
**Ah ! il fallait pas, il fallait pas qu'il y aille**  
**Ah ! il fallait pas, il fallait pas y aller**  
**Mais il a fallu, il a fallu qu'il y aille**  
**Mais il a fallu, il a fallu y aller**

Quand je rencontre une belle petite  
Marquez le pas  
À monter chez moi je l'invite  
Par le flanc droit  
Comme un soldat je la commande  
Au garde à vous  
Et si parfois, la belle en redemande  
Serrez les rangs  
J' lui dis que je n' suis pas toujours  
Au garde à vous  
Des mieux foutus, pour la guerre et l'amour  
Tireur debout

Ma femme accouche toutes les trois semaines  
Marquez le pas  
Faut voir comment le gosse s'amène  
Par le flanc droit  
J'entends la voix de la sage femme  
Qui dit tout bas  
Allez-y donc, allez-y ma p'tite dame  
Serrez les flancs  
C'est un p'tit gars beau comme le jour  
Au garde à vous  
Des mieux foutus, pour la guerre et l'amour  
Tireur debout

## LE PAUVRE AVEUGLE

Un pauvre aveugle, qui n'y voyait rien  
Rencontre une dame (bis)  
Un pauvre aveugle, qui n'y voyait rien  
Rencontre une dame, qui lui veut du bien.

**Faites lui du bien, bien, bien, bien, bien, bien**  
**À ce pauvre aveugle, à ce pauvre aveugle !**  
**Faites lui du bien, bien, bien, bien, bien, bien**  
**À ce pauvre aveugle qui n'y voyait rien.**

Mon pauvre aveugle, voulez-vous des œufs  
Non merci madame (bis)  
Mon pauvre aveugle, voulez-vous des œufs  
Non merci madame, j'en ai déjà deux.

Mon pauvre aveugle voulez-vous du pain  
Non merci madame (bis)  
Mon pauvre aveugle, voulez-vous du pain  
Non merci madame, j'en ai déjà un.

Mon pauvre aveugle, mais que voulez-vous  
Je voudrais madame (bis)  
Mon pauvre aveugle, mais que voulez-vous  
Je voudrais madame, coucher avec vous.

Mon pauvre aveugle, vous n'y verrez rien  
ça ne fait rien madame (bis)  
Mon pauvre aveugle, vous n'y verrez rien  
ça ne fait rien madame, j'y mettrai les mains.

## OH LA FILLE

### I

Oh la fille vient nous servir à boire  
Les soldats sont là, perce un tonneau  
Car la route est longue et la nuit noire  
Et demain nous montons à l'assaut

### Refrain

**Oh! oh! oh!...**  
**donne-moi la main**  
**Mets-la dans ma main**  
**Adieu la fille, adieu !**  
**Adieu la fille, adieu !**  
**Ton sourire, ton sourire**  
**Ton sourire reste dans nos yeux**

### II

Dans le sable et la boue des rizières  
Nos aînés ont forgés à vingt ans  
Avec leurs souffrances et leurs misères  
La victoire écrite de leur sang

### III

Nous n'aimons ni les fous ni les tristes  
Et c'est beau de lutter à vingt ans  
Et quand l'avion roule sur la piste  
Nous chantons calmes et triomphants

### IV

Pour nous autres, jaloux de leur gloire  
Quand du ciel sur vous sauteront  
Vers tout ceux que coûte une victoire  
Les soldats, nos frères souriront.



## LE MOUSQUETAIRE

Portant partout nos traditions guerrières  
Et nos couleurs toujours plus loin,  
Voici les fils des vaillants mousquetaires  
Jeunes et fiers et valeureux marsouins.  
La mine altière s'en vont faire la guerre  
Tout en chantant leurs anciennes  
chansons.  
Malgré la fièvre, sourire aux lèvres,  
Et l'ancre d'or brillante aux écussons.

### Refrain:

**Le mousquetaire sur cette terre C'est le  
Marsouin au passé éclatant  
Arrière, arrière tribu guerrière .  
Vous ne vaincrez jamais nos régiments.**

Humble biffin à la capote grise,  
Et toi dragon au casque étincelant,  
chasseurs, hussards à la moustache qui  
frise  
inclinez-vous devant nos régiments,  
Et quand la poudre comme la foudre  
Eclate et tonne au milieu des combats,  
Tout est carnage sur son passage,  
L'ennemi fuit et ne résiste pas.

Et l'on peut voir sur sa face brunie  
Les longs sillons que le soleil trace.  
Et à ses pieds les têtes ennemies  
Qu'en attaquant, le Yatagan faucha.  
Jeunes frivoles, à notre école  
Si vous voulez gagnez nos ancres d'or  
C'est dans la plaine africaine  
Qu'il faut venir, et l'on vous dressera.

Et vous verrez sous un plafond d'étoiles  
Alalueur d'un feu de bivouac  
Qu'un Marsouin peut, sous sa gaitoune de toile  
Dormir en paix et fumer son tabac,  
Et dès l'aurore il peut encore  
Marcher gaiement sous un soleil de plomb  
Sans une goutte dans sa gourde  
Un biscuit sec souvent comme pot au feu.

Peut-être un jour verrez-vous dans l'histoire  
Nos noms inscrits auprès de nos aïeux.  
L'ont peut mourir par un soir de victoire  
Mais le nom reste et l'âme monte aux cieux.  
Le mousquetaire sur cette terre  
Eut-il jamais un passé plus glorieux?  
Quand il succombe, il a pour tombe  
Le sol d'Afrique arrosé de son sang.

## HYMNE DE L'INFANTERIE DE MARINE

Dans la bataille ou la tempête  
Au refrain de mâles chansons  
Notre âme au danger toujours prête  
Brave la foudre et le canon  
Homme de fer que rien ne lasse  
Nous regardons la mort en face  
Dans l'orage qui gronde où les rudes combats  
En avant !

### *REFRAIN*

*Pour faire un soldat de marine* )  
*Il faut avoir dans la poitrine* )  
*Le cœur d'un matelot* ) bis  
*Et celui d'un soldat* )

Souvent sous la zone torride  
La dent du tigre ou du lion  
La fièvre ou la balle homicide  
Vient décimer nos bataillons  
Alors, vers la Mère-Patrie  
On voit crispé par l'agonie  
Dans un suprême effort, notre front se tourne encore  
En avant !  
Et notre regret unanime )  
Chère France, O pays sublime ) bis  
C'est de n'avoir pour toi qu'une vie à donner )

En Crimée, à chaque bataille  
Nous aussi nous avons pris part  
De Malakoff, sous la mitraille  
Nous escaladions les remparts  
A l'aspect de notre uniforme

Que le fer où le feu déforme  
L'ennemi pâissant, bien des fois recule  
En avant !  
Et sur notre front qui rayonne )  
On peut voir la tripe couronne )bis  
Des lauriers de Podor, d'Inkermann et d'Alma )

Sois fier, soldat de la Marine,  
La victoire aime tes clairons  
Et ton front qu'illumine  
L'éclat des grandes actions  
Du Bosphore à la Martinique  
Du Sénégal au Pacifique  
On voit de ton drapeau, resplendir les trois couleurs  
En avant !  
La gloire t'a pris sous son aile )  
Car, à l'honneur toujours fidèle, ) bis  
Tu meurs en combattant, ou tu reviens vainqueur )

Quand la Prusse inondant la France  
Sur nous déchaînaient ses faveurs  
A ses balles comme à ses lances  
Nous avons opposé nos cœurs  
Et quand rugissait la bataille  
Nos fronts meurtris par la mitraille  
Sanglants, mais indomptés, défiaient les vainqueurs  
En avant !  
A Bazeilles, la Cluse, et Neuville )  
En combattant cent contre mille ) bis  
Le succès nous trahit, mais nous gardions l'honneur )

Sans cesse prêts à tout combattre  
Vaillants soldats de nos grands ports  
Non rien ne saurait nous abattre  
Vous qui ne comptez point vos morts  
Vous réduisez Chinois, Canaques  
A vous Madagascar, l'Annam, et le Tonkin  
En avant !  
Aussi le ciel sous sa coupole )  
Inscrit encore en auréole Son-Tay et Nouméa, Tamatave et Pékin )bis

Un jour viendra, chère espérance  
Où l'ardent appel des clairons  
Fera surgir pour notre France  
Des vengeurs...et nous en serons  
Alors pour nous, oh, quelle fête  
Nous donnerons des sœurs cadettes  
Aux victoires d'Inéa, d'Auerstedt, de Stettin  
En avant !  
Oui, nous aimons les saintes guerres )  
Car le sang des héros nos pères )bis  
Dans nos veines en feu ne coule pas en vain )

## JEUNE CHEF

Le clairon nous réveille  
Le canon nous appelle,  
Le fracas des combats  
Nous ensorcelle,  
Ainsi chantait l'ancien  
Vibrant au souvenir  
De l'époque que tous admirent.

De ses chants épiques,  
Ses combats héroïques  
Il rappelait la furie fantastique.  
Il faudra comme lui  
Brandissant nos drapeaux,  
Un jour sans lui,  
Mener la troupe d'assaut.

L'école te formera  
Dans un creuset d'acier,  
Mais toi seul trouveras  
L'esprit guerrier,  
Le souffle de la gloire,  
L'ivresse de la victoire  
Pour te jeter au choc d'un bloc.

Tu dois dans la mitraille  
Devenir la muraille  
Fièrement dressée contre les invasions  
Et creuser tes sillons  
Dans les noirs tourbillons,  
Mourir s'il faut  
Pour la Patrie meurtrie.

## LA COLONIALE

On a chanté notre marine,  
Nos pompiers, zouaves et dragons,  
Et maintenant en chœur chantons  
Les plus joyeux de nos trouffions,  
Et ces héros, ça se devine,  
Ce sont nos braves Coloniaux  
Qui sous les grands cieux tropicaux  
Arborent gaiement leurs joyeux drapeaux.

### REFRAIN

**En avant fière Coloniale,  
Porte toujours au feu les trois couleurs  
En France et sous la zone tropicale  
Sois vainqueur, aie du cœur,  
Sois sans reproche et sans peur.  
La joie pour toi, c'est la grande bataille.  
Du Maroc ou Tonkin,  
On a vu nos marsouins  
Braver la mort et la mitraille  
(Avec aux lèvres un gai refrain).**

Dans ce joli coin de Provence  
Pays des femmes et du bon vin,  
Un régiment de marsouins  
Egaie ce joli patelin.  
Aussi les brunes et les blondes  
Adorent nos petits coloniaux,  
Et quand la lune dans le ciel  
Chacun a sa chacune à Saint-Raphaël.

## LA MARCHÉ DES TIRAILLEURS

(Les Turcos)

Six canons balayaient la plaine,  
Crachant la mort sur les lignards.  
« Mes enfants, dit le Capitaine,  
Faites-moi taire ces braillards ».  
Cette réplique étant très nette,  
Les Turcos froncent les sourcils,  
Et puis au bout de leur fusil,  
Ils ajustent leur baïonnette.

### REFRAIN

**Les Turcos, les Turcos sont de bons enfants**  
**Les Turcos, les Turcos sont de bons enfants**  
**Mais il ne faut pas qu'on les em...**  
**Sans cela la chose est certaine**  
**Les Turcos deviennent méchants.**  
**Ca n'empêch' pas les sentiments,**  
**Les Turcos, les Turcos sont de bons enfants.**

Les Turcos sont au moins cinquante  
Et ces héros sont beaux à voir.  
En mourant leur bouche plaisante :  
Les Turcos sont des Français noirs.  
Ils sautent dans l'herbe sanglante,  
Allah ! ils grimpent à l'assaut,  
Et quand ils arrivent en haut,  
Les Turcos ne sont plus que trente.

Alors sans tambour ni trompette,  
On voit bondir nos tirailleurs,  
En un moment la place est nette,  
Il ne reste plus d'artilleurs.  
Et quand ils cessent de se battre,  
Les six canons se trouvent pris.  
Mais eux tout sanglants et meurtris  
Les Turcos ne sont plus que quatre !

## LA MARCHÉ DU 8°

Nous sommes des volontaires  
Au 8° R.P.I.Ma  
Entends nos clameurs guerrières  
Nos chants de combat  
Colonial Parachutiste  
Viens, tu connaîtras le risque  
Ah AhAh avec le 8°R.P.I.Ma (bis)

Dans l'enfer de la bataille  
Nous tombons du ciel  
Nos pépins sous la mitraille  
Claquent au soleil  
Les sticks bondissent sans trêve  
Pour l'assaut un chant s'élève  
Ah AhAh celui du 8°R.P.I.Ma (bis)

Dans ce monde sans entrailles  
Où l'on perd le Nord  
Nous livrons une bataille  
Jamais vue encore  
Il est dur d'être fidèle  
Mais Saint-Michel sous ses ailes  
Ah AhAh a pris le 8°R.P.I.Ma (bis)

Nous voulons demeurer dignes  
De nos grands Anciens  
Ceux d'Algérie, d'Indochine  
Qui reposent au loin  
Héritiers de tant de gloire  
Nos drapeaux sont lourds d'histoire  
Ah AhAh c'est ça le 8° R.P.I.Ma (bis)

Nous avons foi en la France  
En son avenir  
Ses fils ont de la vaillance  
Et savent souffrir ;  
Et nous montrerons nous-mêmes  
Qu'on sait mourir quand on aime  
Ah AhAh avec le 8° R.P.I.Ma (bis)



## LA PRIERE

(chant de tradition de l'E.M.I.A.)

Mon Dieu, donne-moi la tourmente  
Donne-moi la souffrance  
Donne-moi l'ardeur au combat  
Mon Dieu, mon Dieu  
Donne-moi la tourmente  
Donne-moi la souffrance  
Et puis la gloire au combat (bis)

Mon Dieu, mon Dieu, donne-moi la tourmente  
Donne-moi la souffrance  
Donne-moi l'ardeur au combat  
Mon Dieu, mon Dieu  
Donne-moi la tourmente  
Donne-moi la souffrance  
Et puis la gloire au combat (bis)

Ce dont les autres ne veulent pas  
Ce que l'on te refuse  
Donne-moi tout cela, oui tout cela  
Je ne veux ni repos, ni même la santé  
Tout ça, mon Dieu, t'est assez demandé  
Mais donne-moi  
Mais donne-moi  
Mais donne-moi la foi  
Donne-moi force et courage  
Mais donne-moi la foi  
Donne-moi force et courage  
Mais donne-moi la foi  
Pour que je sois sûr de moi.

Donne-moi la tourmente  
Donne-moi la souffrance  
Donne-moi l'ardeur au combat  
Mon Dieu, mon Dieu  
Donne-moi la tourmente  
Donne-moi la souffrance  
Et puis la gloire au combat (bis)

## LA SEMAINE

Air : La Paimpolaise

Un vent de deuil et d'épouvante  
Souffle aujourd'hui sur le Bahut,  
Et comme aux jours de la tourmente  
Tous les éléments sont en rut.  
    On est soucieux  
    Et silencieux.

### REFRAIN

**Officiers, c'est une semaine  
Comme il en est de temps en temps ;  
Ce monsieur nous fait de la peine.  
Samedi, quel délassément !**

D'un certain lieutenant pas drôle,  
Il revient bien souvent le tour ;  
Il prend trop au sérieux son rôle  
Et nous vorace avec amour.  
    Et dans ce moment  
    On se dit vraiment.

Partout on pompe ou l'on astique.  
Tout le monde est pâle et tremblant ;  
La boîte prend un air tragique,  
On crapahute salement.  
    Mais le Saint-Cyprien  
    Se dit : « Ce n'est rien ».

A l'école, on dit que ça barde,  
Les Fines mêmes sont au pas,  
Et si l'homme de jour s'attarde.  
A l'Ours il se retrouvera.  
    Mais bientôt voici  
    L'heureux samedi.

### REFRAIN

**Officiers, la semaine est bonne,  
Inutile de s'affoler ;  
Partout dans la boîte on chantonne,  
La bulle est enfin retrouvée.**

## LE PEKIN DE BAHUT

Trois Saint-Cyriens sont sortis de l'enfer  
Un soir par la fenêtre  
Et l'on se dit que monsieur Lucifer  
N'en est plus le maître !  
La sentinelle qui les gardait,  
En les voyant paraître,  
Par trois fois s'écria :  
Halte là ! Qui va là ?  
Qui vive ?  
Et les trois bougres ont répondu :  
Ce sont trois Saint-Cyriens qui sont *pékins de bahut* !

### REFRAIN

**Oh ! Pékin de bahut,  
Viens nous t'attendons tous,  
Nous leur ferons tant de chahut  
Qu'à la pompe  
Ils en seront fo...us !**

Un soir dans une turne immense  
Six cents martyrs étaient assis  
Les uns disaient : Ah ! Quelle chance !  
Dans six mois nous serons partis.  
Les autres d'un air lamentable,  
Contemplant leurs anciens avachis,  
Disaient : dans six mois pauvres diables,  
Comme eux, nous serons abrutis.

Oh ! Vous qui dans l'espoir de Saint-Cyr  
Pâlissez sur de noirs bouquins,  
Puissiez-vous ne jamais réussir  
C'est le vœu de vos grands anciens.  
Si vous connaissiez les horreurs  
De la pompe et de Bataillon  
Vous préféreriez les douceurs  
De la vie que les Pékins ont.

## LE REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE

Tous ces fiers enfants de la Gaule  
Allaient sans trêve et sans repos  
Avec leur fusil sur l'épaule,  
Courage au cœur et sac au dos  
La gloire sans pain, sans souliers,  
La nuit, ils couchaient sur la dure  
Avec leur sac pour oreiller.

### REFRAIN

**Le régiment de Sambre et Meuse  
Marchait toujours au cri de liberté  
Cherchant la route glorieuse  
Qui l'a conduit à l'immortalité.**

Pour nous battre ils étaient cent mille  
A leur tête ils avaient des rois.  
Le général, vieillard débile  
Faiblit pour la première fois  
Voyant certaine la défaite.  
Il réunit tous ses soldats  
Puis il fit battre la retraite  
Mais eux, ne l'écouterent pas !

Le choc fut semblable à la foudre.  
Ce fut un combat de géants,  
Ivres de gloire, ivres de poudre,  
Pour mourir ils serraient les rangs !  
Le régiment par la mitraille  
Etait assailli de partout  
Pourtant la vivante muraille  
Impassible, restait debout.

Le nombre eut raison du courage.  
Un soldat restait, le dernier !  
Il se défendit avec rage,  
Mais bientôt fut fait prisonnier.  
En voyant ce héros farouche  
L'ennemi pleura sur son sort !  
Le héros prit une cartouche,  
Jura : puis se donna la mort !

## LES AFRICAINS

Nous étions au fond de l'Afrique  
Gardiens jaloux de nos couleurs.  
Quand, sous un soleil magnifique  
Retentissait ce cri vainqueur :  
En avant ! En avant ! En avant !

### REFRAIN

**C'est nous les Africains  
Qui revenons de loin  
Venant de notre pays  
Pour sauver la patrie.  
Nous avons tout quitté,  
Parents, gourbis, foyers,  
Et nous gardons au cœur  
Une invincible ardeur  
Car nous voulons porter haut et fier  
Le beau drapeau de notre France entière ;  
Et si quelqu'un venait à y toucher,  
Nous serions là pour mourir à ses pieds.  
Battez tambours, à nos amours  
Pour le Pays, pour la Patrie,  
Mourir au loin, c'est nous les Africains.**

Pour le salut de notre Empire  
Nous combattons tous les vautours.  
La faim, la mort nous font sourire  
Quand nous luttons pour nos amours.  
En avant ! En avant ! En avant !

De tous les horizons de France  
Groupés sur le sol africain  
Nous venons pour la délivrance  
Qui, par nous se fera demain.  
En avant ! En avant ! En avant !

Et lorsque finira la guerre  
Nous reviendrons à nos gourbis  
Le cœur joyeux et l'âme fière  
D'avoir libéré le Pays  
En criant, en chantant, en avant !

## LES BATS D'AF

Il est sur la terre Africaine  
Un bataillon dont les soldats, dont les soldats  
Sont tous des gars qu'ont pas eu de veine.  
C'est les Bats d' Af et nous voilà et nous voilà.  
Peut-être « joyeux », chose spéciale,  
Il faut sortir de Biribi, de Bibiri,  
Ou bien alors d'une centrale,  
C'est d'ailleurs là qu'on nous choisit, qu'on nous choisit  
Mais après tout, qu'est-ce que ça fout,  
Et l'on s'en fout !

### REFRAIN

**En marchant sur la grande route.  
Souviens-toi, oui souviens-toi, oui souviens-toi  
Les anciens l'on fait sans doute,  
Avant toi, oui avant toi, oui avant toi,  
De Gafsa à Médinine,  
De Casa à Tataouine,  
Sac au dos dans la poussière,  
Marchons bataillonnaires.**

J'ai vu mourir un pauvre gosse,  
Un pauvre gosse de 18 ans, de 18 ans,  
Frappé par le destin féroce.  
Il est mort en criant Maman, criant Maman.  
C'est moi qu'ai fermé ses paupières,  
Recueilli son dernier soupir, son dernier soupir,  
Qu'ai écrit à sa pauvre mère  
Un vrai soldat vient de mourir, vient de mourir  
Mais après tout, qu'est ce que ça fout,  
Et l'on s'en fout

Et comme on n'a jamais eu d' veine,  
Bien sûr qu'un jour on y crèvera, on y crèvera  
Sur cette putain d' terre africaine.  
Dans le sable on nous enterrera, on nous enterrera  
Avec pour croix, une baïonnette.  
A l' endroit où l'on est tombé, l'on est tombé.  
Qui voulez-vous qui nous regrette,  
Puisque nous sommes des réprouvés.  
Mais après tout, qu'est ce que ça fout,  
Et l'on s'en fout.

## NOUS SOMMES DE LA COLONIALE

Nous sommes de la Coloniale.  
Si loin de nos Pays.  
Vers le front nous marcherons.  
Pour vaincre l'ennemi.  
Avec nos armes  
Nos corps et notre vie  
Nous défendrons la France  
Contre l'ennemi. (bis)

En tête de nos colonnes  
Un drapeau flotte au vent  
C'est celui d'la coloniale  
Qui flotte dans nos rangs  
Et pour la France  
Pour l'armée Coloniale  
Tous les jours nous nous avancerons  
Même si nous tombons. (bis)

Nous somm's fiers d'avoir été  
Les pionniers d'un Empire  
Et si nous sommes dénigrés  
Personne n'a à rougir  
Anciens d'Afrique  
Venus du Pacifique  
Nous avons lutté ensemble  
Pour un idéal. (bis)

## QUAND MADELON

Pour le repos, le plaisir du militaire,  
Il est là-bas à deux pas de la forêt  
Une maison aux murs tout couverts de lierre,  
« Aux Toulouroux », c'est le nom du cabaret,  
La servante est jeune et jolie,  
Légère comme un papillon,  
Comme son vin son œil pétille,  
Nous l'appelons la Madelon.  
Nous en rêvons la nuit, nous y pensons le jour,  
Ce n'est que Madelon, mais pour nous c'est l'amour.

### REFRAIN

**Quand Madelon vient nous servir à boire ,  
Sous la tonnelle on frôle son jupon,  
Et chacun lui raconte une histoire,  
Une histoire à sa façon.  
La Madelon pour nous n'est pas sévère  
Quand on lui prend la taille ou le menton,  
Elle rit c'est tout l'mal qu'elle sait faire  
Madelon ! Madelon ! Madelon !**

Nous avons tous au pays une payse  
Qui nous attend et que l'on épousera.  
Mais elle est loin, bien trop loin pour qu'on lui dise  
Ce qu'on fera quand la classe rentrera.  
En comptant les jours on soupire,  
Et quand le temps nous semble long  
Tout ce qu'on ne peut pas lui dire  
On va le dire à Madelon  
On l'embrass' dans les coins,  
Elle dit : « Veux-tu finir... »  
On s'figur' que c'est l'autr', ça nous fait bien plaisir.

Un caporal en képi de fantaisie  
S'en fut trouver Madelon un beau matin,  
Et fou d'amour, lui dit qu'elle est jolie  
Et qu'il venait pour lui demander sa main.  
La Madelon, pas bête, en somme  
Lui répond en souriant :  
« Et pourquoi prendrai-je un seul homme  
Quand j'aime tout un régiment ?  
Tes amis vont venir. Tu n'auras pas ma main  
J'en ai bien trop besoin pour leur verser du vin »



## ALLELUIA

Nous sommes partis de bon matin avant le jour (ter)

La nuit était comme un four...

Glory, Glory...Alléluia (ter)

Bon voyage pour les soldats !

Longue est la route qui serpente devant nous (ter)

Mais nous irons jusqu'au bout...

Glory, Glory...Alléluia (ter)

Bon voyage pour les soldats !

Oui, nous avons les traits tirés, les pieds poudreux (ter)

Mais nous chantons d'un cœur joyeux...

Glory, Glory...Alléluia (ter)

Bon voyage pour les soldats !

Oui, nous irons risquer notre vie en chœur (ter)

Mais nous reviendrons vainqueurs...

Glory, Glory...Alléluia (ter)

Bon voyage pour les soldats !

Oui, nous irons nous faire casser la gueule en chœur (ter)

Pour sauvegarder notre bonheur...

Glory, Glory...Alléluia (ter)

Bon voyage pour les soldats !

## AUPRES DE MA BLONDE

### **REFRAIN**

***Auprès de ma blonde  
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon,  
Auprès de ma blonde  
Qu'il fait bon dormir,***

Dans les jardins de mon père  
Les lilas sont fleuris ;  
Tous les oiseaux du monde  
Viennent y faire leurs nids.

Tous les oiseaux du monde  
Viennent y faire leurs nids  
La caille, la tourterelle  
Et la jolie perdrix.

(On répète toujours les 2 derniers vers)

...Et la jolie colombe  
Qui chante jour et nuit.

...Qui chante pour les filles  
Qui n'ont pas de mari.

...pour moi ne chante  
Car j'en ai un joli.

...Dites-nous donc la belle  
Où est donc votre mari ?

...Que donneriez-vous la belle  
Pour avoir votre mari ?  
...je donnerai Versailles  
Paris et Saint-Denis.

## EUGENIE

Eugénie les larmes aux yeux,  
Nous venons te dire adieu,  
Nous partons de bon matin,  
Par un ciel des plus sereins,  
Nous partons pour le Mexique,  
Nous partons la voile au vent,  
Adieu donc belle Eugénie  
Nous reviendrons dans un an.

Ca n'est pas commode du tout  
Que de penser à l'amour,  
Surtout quand il fait grand vent,  
Par-dessus l'gaillard d'avant,  
Nous partons pour le Mexique,  
Nous partons la voile au vent,  
Adieu donc belle Eugénie  
Nous reviendrons dans un an.

## FIER SOLDAT

Malgré la mort face à l'ennemi,  
Le sourire aux lèvres en ton cœur l'espoir,  
Tu combattras sans aucun répit  
Afin de forcer la victoire.

O fier soldat, toi qui mourras peut-être  
Pour garder à la France sa place au premier rang,  
Sois fier d'avoir des amis et des frères (bis)  
Qui sauraient te venger fidèles à leur serment. (bis)

Malgré la pluie, malgré la tempête  
Sous les rafales et sous les trombes  
Tu combattras portant haut la tête  
Afin de conquérir le monde.

O fier soldat, toi qui t'instruis pour vaincre  
Tu ne saurais céder et tu ne saurais craindre  
Peuvent couler ta sueur et ton sang (bis)  
Continue à marcher en serrant les dents.

Malgré les balles, malgré les obus,  
Sous les rafales et sous les bombes,  
Nous avançons vers un même but  
Dédaignant l'appel de la tombe.

## LA CHANSON DU MARSOUIN

Là-bas dans la plaine déserte  
Qu'éclaire la lune d'argent,  
Le Marsouin les lèvres entrouvertes  
Revit son rêve le plus charmant  
Enroulé dans sa couverture  
Sous la guitoune au toit mouvant.  
Il rêve couché sur la dure  
Bercé par la plaine de vent.

Mais voici le courrier de France  
Qui accoste le long du quai.  
Et son cœur fleurit l'espérance  
D'avoir une lettre, un paquet.  
Et voici la chère missive  
Qu'il ouvre en tremblant de bonheur  
Et dans la belle nuit qu'arrive  
Il s'endort, la joie dans le cœur.

### REFRAIN

**Dors petit Marsouin  
Sous le marabout  
Au clair de lune  
Bientôt finiront  
Misères, privations  
Toutes tes infortunes.  
Rêve jusqu'au jour  
Aux baisers d'amour.  
Rêve à ta brune  
Là-bas dans la nuit  
Sous ton petit gourbi  
Sous la lune.**

## LA FILLE

Oh ! La fille, viens nous servir à boire  
Les soldats sont là, perce un tonneau  
Car la route est longue et la nuit noire  
Et demain, nous ferons le grand saut.

### REFRAIN

**Oh ! oh, oh donne-moi la main**  
**Mets-la dans ma main**  
**Adieu, la fille, adieu**  
**Adieu, la fille, adieu**  
**Ton sourire, ton sourire**  
**Ton sourire reste dans nos yeux**  
**Oui, dans nos yeux.**

Nous n'aimons ni les fous ni les tristes  
Et c'est beau de lutter à vingt ans  
Quand l'avion roule sur la piste  
Nous chantons calmes et triomphants.

Dans le sable et la boue des rizières,  
Nos aînés ont gravé à vingt ans  
Avec leur souffrance et leur misère,  
La victoire écrite de leur sang.

Et nous autres jaloux de leur gloire,  
Bientôt dans le ciel nous sauterons  
Vers tout ce que coûte une victoire  
Les pépins mes frères s'ouvriront.

## LA PIEMONTAISE

Oh que je suis donc à mon aise,  
Quand j'ai ma mie auprès de moi  
De temps en temps je la regarde  
Ma mie, mon cœur, embrasse-moi.

Comment veux-tu que je t'embrasse  
Quand tout le monde parle de toi  
On dit que tu vas à la guerre  
En Italie, servir le roi.

Ceux qui t'avons dit ça la belle  
T'avons bien dit la vérité  
Mon cheval est dans l'écurie  
Sellé, bridé, prêt à monter.

Quand tu seras dans ces grands-guerres,  
Tu ne penseras plus à moi  
Tu verras l'une, tu verras l'autre  
Qui sont cent fois plus belles que moi.

O j'y ferai faire une image  
A la ressemblance de toi  
La porterai sur mon bras gauche  
Cent fois par jour l'embrasserai.

Mais que diront tes camarades  
De t'y voir embrasser c'portrait  
Je leur dirai : c'est ma maîtresse  
Ma bien-aimée du temps passé.

**LA ROUTE VERS L'INCONNU**  
**(Adieu du bataillon de choc)**

La route vers l'inconnu est toujours bien venue  
Le but est devant nous traquant les armes,  
La défaillance exclue, plus rien ne compte plus  
Pour nous c'est le devoir, pour vous les larmes.

L'heure a sonné, adieu belle fille,  
Nous repartons vers notre destin  
Loin du pays, loin de la famille  
Nous nous en allons par les chemins  
Le cœur léger avec un sourire,  
Les yeux fixés sur l'horizon.  
Les compagnies en marche s'entre-admirent.  
Chantons en chœur à pleins poumons  
« En pointe toujours », ce cri nous appelle.  
Nous sommes ici taillés d'un bloc  
Tous en avant, adieu ma belle,  
Adieux du bataillon de choc.  
Debout les volontaires, paras et légionnaires,  
Les parachutes sont prêts pour l'aventure.  
Le Nord-Atlas attend, ne perdons pas de temps,  
Restons unis et la victoire est sûre.



## LE CHANT DES MARAIS

Loin vers l'infini s'étendent  
De grands prés marécageux  
Et là-bas nul oiseau ne chante  
Sur les arbres secs et creux  
O terre de détresse,  
Où nous devons sans cesse  
Piocher, piocher.

Dans ce camp morne et sauvage  
Entouré de murs de fer  
Il nous semble vivre en cage  
Au milieu d'un grand désert  
O terre de détresse,  
Où nous devons sans cesse  
Piocher, piocher.

Bruits de pas et bruits des armes  
Sentinelles jours et nuits,  
Et du sang, des cris, des larmes  
La mort pour celui qui fuit  
O terre de détresse,  
Où nous devons sans cesse  
Piocher, piocher.

Mais un jour dans notre vie  
Le printemps refleurira  
Liberté, liberté chérie  
Je dirais « tu es à moi »  
Oh terre enfin libre  
Où nous pourrons revivre  
Aimer, aimer.

## LES ALLOBROGES

Je te salue ô terre hospitalière  
Où le malheur trouva protection  
D'un peuple libre arborant la bannière  
Je viens fêter la Constitution.  
Je l'ai quitté berceau de mon enfance  
Pour m'abriter sous un climat plus doux,  
Mais au foyer j'ai laissé l'espérance  
En attendant je m'arrête chez vous.

### *REFRAIN*

*Allobroges vaillants, dans vos vertes campagnes  
Accordez-moi toujours asile et sûreté  
Car j'aime à respirer l'air pur de vos montagnes  
Je suis la liberté, la liberté.*

Au cri d'appel des peuples en alarmes  
J'ai répondu par un cri de réveil  
Sourds à ma voix, ces esclaves sans armes  
Restèrent tous dans un profond sommeil ;  
Relève toi, ô ma France héroïque  
Car pour t'aider je m'avance à grand pas,  
Secoue enfin ton sommeil léthargique  
Et, sois en sûreté, tu ne périras pas.

Un mot d'espoir à la belle Italie.  
Courage à vous Lombards ! je reviendrai,  
Que chaque peuple à mon cri se rallie  
Forte avec tous et je triompherai ;  
En attendant le jour de la délivrance,  
Priant les dieux d'écarter leur courroux  
Pour faire luire un rayon d'espérance  
Bons Savoisiens, je resterai chez vous.

**LES COMMANDOS**  
**(France, oh ma France)**

Les commandos partent pour l'aventure  
Soleil couchant les salue,  
Chez l'ennemi la nuit sera très dure  
Pour ceux qui pillent et qui tuent.

**REFRAIN**

**France, oh ma France très belle**  
**Pour toi je ferai bataille**  
**Je quitterai père et mère,**  
**Sans espoir de les revoir jamais**  
**Lalalala...**

Loin du biffin qui toujours les envie,  
Un dakota les dépose  
Loin de la fille qui pour eux toujours prie,  
Dans leur pépin ils reposent.

En pagayant sur la mer toujours belle,  
Ils songeront à leur vie  
Ils peuvent demain devenir éternels  
Ils tomberont dans l'oubli.

Si d'aventure la mort les refuse,  
Ils reviendront jusqu'au port  
Et ils boiront le champagne qui fuse  
A la santé de leurs morts.

## LES TROMPETTES D'AIDA

(Cavalerie d'Afrique)

C'est nous les descendants  
Des régiments d'Afrique,  
Les chasseurs, les spaghis, les goumiers  
Gardiens et défenseurs d'empires magnifiques  
Sous l'ardent soleil chevauchant  
Sana répit leurs fiers coursiers.

Toujours prêts à servir,  
A vaincre ou à mourir  
Nos cœurs se sont unis  
Pour la Patrie.

Trompettes au garde à vous  
Sonnez, sonnez à l'étendard  
Et que fièrement dans le ciel  
Montent nos trois couleurs,  
Le souffle de la France anime la fanfare  
Et met à chacun un peu d'air du pays  
Au fond du cœur.

C'est notre volonté  
De vaincre ou de lutter  
De consacrer nos vies  
A la Patrie.

La piste est difficile  
Et toujours nous appelle  
Par les monts pelés de Taza,  
De Ksar'souk de Midelt  
L'élan de Bournazel vers le Tafilalet  
Sur les Ksours ralliés  
Plantera fièrement nos trois couleurs.

Ensemble nous referons gaiement  
Flotter nos étendards  
Et suivrons partout hardiment  
L'éclat des trois couleurs  
Ensemble nous reprendrons demain  
Le chemin du départ,  
Et pour le pays serons prêts  
A lutter sans nulle peur.

Soldats, toujours devant,  
Toujours la tête haute,  
Nous serons présents sous la pluie,  
Dans le vent, en avant !  
L'ennemi nous trouvera  
Le cœur plein de courage.  
Et dans ce combat glorieux  
Revivront tous nos héros.

## LOIN DE CHEZ NOUS

Loin de chez nous en Afrique  
Combattait le bataillon,  
Pour refaire à la Patrie )  
Sa splendeur, sa gloire et son renom ) bis

La bataille faisait rage,  
Lorsque l'un de nous tomba  
Et mon meilleur camarade )  
Gisait là blessé auprès de moi. ) bis

Et ses lèvres murmurèrent  
Si tu retournes au pays,  
A la maison de ma mère )  
Parle-lui, dis-lui à mots très doux ) bis

Dis-lui qu'un soir en Afrique,  
Je suis parti pour toujours  
Dis-lui qu'elle me pardonne )  
Car nous nous retrouverons un jour.) bis

## MASSARIE MARIE

O Sarie Mares belle amie d'autrefois  
En moi tu demeures vive  
L'amour est plus fort que la pluie,  
Et que le vent  
Qui veut arrêter son élan.

### REFRAIN

**Je veux revoir, ô mon vieux Transvaal**  
**Ma ferme au toit de chaume**  
**Où le parfum du miel )**  
**Et des conifères embaume ) bis**  
**L'air pur est clair comme un cristal )**

O Sarie Mares est bien loin de mon cœur  
Mais je crois en son amour  
Car j'ai connu le bonheur  
J'irai la revoir un jour.

Lorsque j'étais petit je croyais qu'un démon  
Venait me ravir ma maison  
Mais lorsque je fus grand  
Ce fut une horrible guerre  
Qui m'emmena loin de mes terres ?

## M'SIEUR DE TURENNE

M'sieur d'Turenne a dit au poitevin  
Qui a grand'soif et lui demande à boire,  
M'sieur d'Turenne a dit au Poitevin :  
« Aux champs d'Alsace il pousse aussi du vin  
Et ce vin là pétille mieux  
Lorsqu'il s'y mêle un flot de sang joyeux ».

M'sieur d'Turenne a dit aux Provençaux  
Très désireux d'entendre les cigales,  
M'sieur d'Turenne a dit aux Provençaux :  
« La poudre chante à l'heure des assauts.  
Dans l'air en feu vous entendrez  
Autour de vous la musique des balles,  
Dans l'air en feu vous entendrez  
Des cigalons de soleil enivrés ».

M'sieur d'Turenne a dit aux gars bretons  
A qui les cloches donnent du courage,  
M'sieur d'Turenne a dit aux gars bretons :  
« Morbleu ! Courez me prendre des canons !  
Avec leur bronze l'on fera  
De quoi sonner par-dessus vos villages,  
Avec leur bronze l'on fera  
De quoi sonner quand on vous mariera ».

M'sieur d'Turenne a dit aux gens du Roi  
Qui marchent fiers sous les drapeaux de France  
M'sieur d'Turenne a dit aux gens du Roi :  
« Levez la tête et tenez le corps droit  
Aux jolis yeux, sachez soldats  
Mousquet au poing, faire la révérence,  
Aux jolis yeux, sachez soldats  
Quant aux boulets, ne saluez pas ».



## SUR LA ROUTE

Sur la route, près d'un vieux chêne  
Deux paras sont là postés,  
Ils écoutent sur la route  
Un coup part, l'un d'eux tombe frappé.

Mon village aux frais ombrages  
Où m'attend ma bien-aimée  
Où les roses fraîches éclosent,  
Elle attend le retour espéré.

Sur la route près d'un vieux chêne  
Un para est là posté  
Il veut croire que la gloire  
Ne permet pas le moindre regret.

Dans l'orage  
Malgré notre âge,  
Nous saurons nous imposer,  
Les rafales  
Et les balles  
Ne pourront jamais nous arrêter (bis).

Camarades,  
Vieux camarades  
S la mort frappe en chemin  
La victoire  
Et la gloire  
Resteront toujours entre nos mains. (bis)

## A LA CLAIRE FONTAINE

A la claire fontaine,  
M'en allant promener,  
J'ai trouvé l'eau si belle,  
Que je m'y suis baigné,  
Il y a longtemps que je t'aime  
Jamais je ne t'oublierai.

Sous les feuilles d'un chêne,  
Je me suis fait sécher.  
Sur la plus haute branche,  
Le rossignol chantait.  
Il y a longtemps que je t'aime  
Jamais je ne t'oublierai.

Chante, rossignol, chante  
Toi qui as le cœur gai,  
Tu as le cœur à rire  
Moi, je l'ai à pleurer  
Il y a longtemps que je t'aime  
Jamais je ne t'oublierai.

J'ai perdu mon amie,  
Sans l'avoir mérité,  
Pour un bouquet de roses  
Que je lui refusais.  
Il y a longtemps que je t'aime  
Jamais je ne t'oublierai.

Je voudrais que la rose  
Fût encore à planter,  
Et que ma douce amie,  
Fût encore à m'aimer.  
Il y a longtemps que je t'aime  
Jamais je ne t'oublierai.

## AU TRENTE ET UN DU MOIS D'AOUT

Au trente et un du mois d'août       )  
Nous vîmes venir sous l'vent à nous) bis

Une frégate d'Angleterre  
Qui fendait la mer et les flots,  
C'était pour aller à Bordeaux.

### REFRAIN

**Buvons un coup, buvons-en deux  
A la santé des amoureux,  
A la santé du roi de France  
Et merde pour le roi d'Angleterre  
Qui nous a déclaré la guerre.**

Le capitaine au même instant       )  
Fit appeler son Lieutenant       ) bis

Lieutenant te sens-tu capable,  
Dis-moi, te sens-tu assez fort,  
Pour l'aller crocher à son bord.

Le lieutenant fier et hardi       )  
Lui répondit : Capitaine, oui       ) bis

Faites monter tout l'équipage  
Hardis gabiers, gars matelots,  
Faites monter tout l'monde en haut.

Vire lof pour lof en arrivant       )  
Nous l'abordâmes par son avant       ) bis

A coups de hache, à coups de sabre,  
De pique, de couteau, de mousqueton,  
Nous l'avons mis à la raison.

Que dira-t-on de lui tantôt       )  
A Brest, à Londres et à Bordeaux       ) bis

De s'être ainsi laissé surprendre  
Par un corsaire de quinze canons,  
Lui qu'en avait trente et si bons !

## BOIRE UN PETIT COUP

### REFRAIN

**Boire un petit coup c'est agréable**

**Boire un petit coup c'est doux**

**Mais il ne faut pas rouler dessous la table**

**Boire un petit coup c'est agréable**

**Boire un petit coup c'est doux**

J'aime le jambon et la saucisse

J'aime le jambon quand il est bon

Mais j'aime encre le lait de ma nourrice

J'aime le jambon et la saucisse

J'aime le jambon quand il est bon

Allons dans les bois ma mignonette

Allons dans les bois du roi

Nous y cueillerons la fraîche violette

Allons dans les bois ma mignonette

Allons dans les bois du roi

Non Lucien tu n'auras pas ma rose

Non Lucien tu n'auras pas rien

Monsieur le curé a défendu la chose

Non Lucien tu n'auras pas ma rose

Non Lucien tu n'auras rien

## CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE

Chevaliers de la table ronde )  
Goûtons voir si le vin est bon. ) bis

### REFRAIN

**Goûtons voir, oui ouioui )**  
**Goûtons voir, non nonnon ) bis**  
**Goûtons voir si le vin est bon. )**

S'il est bon, s'il est agréable )  
J'en boirai jusqu'à mon plaisir. ) bis

J'en boirai cinq à six bouteilles )  
Une femme sur les genoux. ) bis

Pan, pan, pan qui frappe à la porte )  
Je crois bien que c'est mon mari. ) bis

Si c'est lui que le diable l'emporte )  
De venir troubler mon plaisir. ) bis

Si je meurs, je veux qu'on m'enterre )  
Dans la cave où il y a du bon vin. ) bis

Et les quatre plus grands ivrognes )  
Porteront les quatr'coins du drap. ) bis

Pour donner le discours d'usage )  
On prendra le bistrot du coin. ) bis

Et si le tonneau se débouche )  
J'en boirai jusqu'à mon loisir. ) bis

Et s'il en reste quelques gouttes )  
Ce sera pour nous rafraîchir. ) bis

Sur ma tombe je veux qu'on inscrive )  
Ici gît le roi des buveurs. ) bis

## DEBOUT LES GARS

Cette montagne que tu vois  
On en viendrai à bout mon gars,  
Un bulldozer et deux cents bras,  
Et passera la route.

### REFRAIN

**Debout les gars, réveillez-vous**  
**Debout les gars, réveillez-vous**  
**On va au bout du monde.**

Il ne faut pas se dégonfler,  
Devant les tonnes de rocher,  
On va faire un 14 juillet,  
A coup de dynamite.

Encore un mètre et deux et trois,  
En 1983,  
Tes enfants seront fiers de toi,  
La route sera belle.

Les gens nous prenaient pour des fous  
Mais nous on passera partout,  
Et nous serons au rendez-vous,  
De ceux qui nous attendent.

Il nous arrive parfois le soir,  
Comme un petit coup de cafard,  
Mais ce n'est qu'un peu de brouillard  
Que le soleil déchire.

Et quand tout sera terminé,  
Il faudra bien se séparer  
Mais on n'oubliera jamais, jamais,  
Ce qu'on a fait ensemble.

## FANCHON

Ami, il faut faire une pause,  
J'aperçois l'ombre d'un bouchon,  
Buvons à l'aimable Fanchon  
Faisons pour elle quelque chose.

### REFRAIN

**Ah, que son entretien est doux**  
**Qu'elle a de mérité et de gloire,**  
**Elle aime à rire, elle aime à boire,        )**  
**Elle aime à chanter comme nous        ) ter**  
**Oui comme nous. (bis)**

Fanchon, quoique bonne chrétienne  
Fut baptisée avec du vin.  
Un bourguignon fut son parrain  
Une bretonne, sa marraine.

Fanchon préfère la grillade  
A d'autres mets plus délicats.  
Son teint prend un nouvel éclat  
Quand on lui verse une rasade.

Fanchon ne se montre cruelle  
Que lorsqu'on lui parle d'amour,  
Mais moi, je ne lui fais la cour  
Que pour m'enivrer avec elle.

Un jour le voisin, la Grenade  
Lui mit la main dans son corset,  
Elle riposta d'un soufflet  
Sur le museau du camarade.

## J'AVAIS UN CAMARADE

J'avais un camarade  
De meilleur il n'en est pas  
Dans la paix et dans la guerre  
Nous allions comme des frères  
Marchant d'un même pas (bis)

Mais une balle siffle  
Qui de nous sera frappé  
Et voilà qui tombe à terre  
Il est là dans la poussière  
Mon cœur est déchiré.

La main il veut me prendre  
Mais je charge mon fusil  
Adieu donc adieu mon frère  
Dans le ciel et sur la terre  
Restons toujours unis (bis)



## JE SUIS MARSOUIN

Je suis Marsouin, que m'importe la gloire  
Fils de roi et de prostituée  
Sur un cadavre, je chante victoire  
Et dans un crâne, je bois la liberté.  
Vivre d'orgies est ma seule espérance,  
Le seul bonheur que j'ai su conquérir,  
Vingt ans sur mer ont bercé mon enfance  
C'est sur les flots qu'un Marsouin doit mourir.

### REFRAIN

**Vin qui pétille, femme gentille**  
**Sous les baisers brûlants d'amour, oui d'amour.**  
**Dans la bataille, mort aux canailles,**  
**Je ris, je chante et je bois tour à tour.**

Bien que Marsouin vivant dans la débine,  
Méprisant même les lois de la mort  
Bien que vivant de sourires et de rapines  
Je bois mon vin dans une coupe d'or  
Et vous, esclaves, et vous mes braves,  
Et vous aussi, tous mes chers matelots,  
Aujourd'hui fête, demain peut-être  
Mon corps ira s'abîmer dans les flots.

Peut-être sur une yole étrangère  
Mon cœur ouvert servira d'étendard,  
Et de mon sang rougira la galère.  
Aujourd'hui fête et demain le hasard.  
Vierge plaintive, toi ma captive,  
Ma bouche ira dévorer tes appâts,  
Encore brûlante d'une autre amante,  
Ta vertu expiera dans mes bras.

## LA SENTINELLE

Perdu dans ce désert  
Pour y servir la France  
Tu veilles en rêvant au beau pays natal,  
Tout dort, tout dort.  
Et les compagnons, sûrs de ta vigilance  
S'éveilleront dispos au clair du matinal.

### REFRAIN

**Qui vive ! ho la ! qui vive !  
Rien nul écho n'arrive  
Et dans l'ombre rien ne luit  
Tout repose et sommeille  
Dormez soldats car je veille  
Sentinelle bonne nuit, bonne nuit.**

Ici mille dangers, au ciel et sur la terre,  
La nuit c'est l'embuscade et le jour le soleil,  
La mort, la mort mais de ton devoir  
Le sentiment austère,  
Te rend tout ton courage  
Et tu cries pour l'éveil.

## LE GARS PIERRE

(La Marie)

Le gars Pierre est parti à la guerre  
Le matin d'un beau jour de printemps.  
Il avait une allure si fière  
Qu'il partit comme un homme en chantant.

### REFRAIN

**T'en fais pas la Marie t'es jolie,  
T'en fais pas la Marie j'reviendrai  
Nous aurons du bonheur plein la vie.  
T'en fais pas la Marie j'reviendrai.**

Mais les mois et les années passèrent.  
La Marie a pleuré bien souvent  
En songeant aux beaux jours naguère,  
Et surtout quand revient le printemps.

Le gars Pierre est rev'nu de la guerre,  
Toujours jeune et joyeux comme avant,  
Sans chagrin ni blessure légère,  
C'est un gars vigoureux maintenant.

La Marie qui était si jolie,  
A perdu sa beauté de vingt ans.  
Quand on pleure, on vieillit, c'est la vie.  
Ses grands yeux sont tout gris à présent.

Le gars Pierre est parti à la ville,  
Mais il ne reviendra jamais plus.  
Il y a tant de filles, de belles filles,  
La Marie pour lui n'existe plus.

La Marie qui était si jolie  
N'a pas pu oublier son amant.  
C'est pour ça qu'elle a perdu la vie,  
Elle s'est noyée dans le vieil étang.

## LILLY MARLENE

Près de la caserne quand le jour s'enfuit  
La vieille lanterne soudain s'allume et luit.  
C'est dans ce coin là que le soir,  
On s'attendait remplis d'espoir  
Tous deux Lilly Marlène (bis)

Et dans la nuit sombre nos corps enlacés  
Ne faisant qu'une ombre lorsque je t'embrassais  
Nous échangeons ingénument  
Joue contre joue bien des serments  
Tous deux Lilly Marlène (bis)

La vieille lanterne s'allume toujours  
Près de la caserne quand s'enfuit le jour,  
Mais tout me semble étranger,  
Aurais-je donc bien changé  
Dis-moi Lilly Marlène (bis)

Cette tendre histoire de nos chers vingt ans  
Chante en nos mémoires malgré les jours, les ans.  
Il me semble entendre ta voix  
Et je te serre dans mes bras  
Lilly, Lilly Marlène (bis)

## MARIE DOMINIQUE

J'étais un soldat de marine  
J'venais m'engager pour 5 ans  
J'avais 20 ans, belle poitrine  
Comme dans le refrain du régiment,  
Dans les bistros près de L'ourcine  
Les anciens m'en faisaient un plat ;  
Tu verras ce qu'est l'Indochine  
Ecoute la chanson d'un soldat.

### REFRAIN

**Marie, Marie Dominique**  
**Que foutais-tu à Saigon**  
**Ca ne pouvait rien faire de bon**  
**Marie Dominique**  
**Est-ce l'écho de tes prénoms**  
**Ou le triste appel du clairon**  
**Marie Dominique**

Je ne savais pas que la chance  
Ne fréquentait point les Cagnas  
Et qu'en dehors de la cuistance  
Tout le rest' ne valait pas ça  
Tu m'as fait comprendre des choses  
Avec tes petits airs insolents,  
Et je n'sais quelles apothéoses  
C'était l'plus clair de mes tourments.

Ce fut Marie la Tonkinoise  
Qui voulut faire notre bonheur.  
En m'faisant passer sous la toise  
Dans l'vieux Cholon ou bien ailleurs,  
Tu étais rusée comme un homme.  
Mais ton but je l'voyais pas bien  
Avec ta morale à la gomme  
Au cours de la piastre Nankin.

Tu m'as gâté mon paysage  
Et l'av'nir quand sur le transport  
Je feuilletais de belles images  
Peintes comm' des bouddhas en or  
Où sont mes buffl' dans la rizière  
Les sampas, l'arroyo brumeux  
Les congai, leurs petites manières  
Devant le pouvoir de tes yeux.

## MON AMANT DE LA COLONIALE

(Edith PIAF -1936)

Il était fort et puis si tendre  
Que dès notre première nuit  
J'compris que j'pourrai plus m'reprendre  
Et qu'pour toujours j'étais à lui  
J'voyais toutes les femmes lui sourire  
Moi j'me cramponnais à son bras  
Et j'les r'gardais comme pour leur dire :  
« Il est à moi et j'lach'pas »

### REFRAIN

**C'était un gars de la coloniale,  
Il avait là, partant du front,  
Et descendant jusqu'au menton,  
Une cicatrice en diagonale.  
Des cheveux noirs, des yeux tout pâles,  
La peau brûlée par le soleil  
J'en ai plus jamais vu d'pareil  
A mon amant de la Coloniale.**

Des fois quand il avait la fièvre  
Il parlait trop et j'avais peur.  
Je mettais la main sur ses lèvres  
Pour pas connaître le fond de son cœur ;  
Car je sentais que dans son âme  
Y avait des larm' et du cafard,  
Longtemps j'ai cru qu'c'était une femme  
Quand j'ai compris...c'était trop tard !

Lorsque j'ai connu ma rivale,  
Alors j'ai serré fort mes bras,  
Pour qu'cett'grand'gard' : « LA COLONIALE »  
Lui foute la paix et n'me l'vol'pas.  
Et LUI, il m'avait dit : « je reste »  
Mais un beau jour il est r'parti  
Vers ces pays que je déteste,  
Dont il rêvait souvent la nuit.

Je r'verrai plus ses beaux yeux pâles,  
Ses yeux qui n'ont pas leur pareil :  
Il est r'parti vers son soleil,  
Mon bel amant de la Coloniale !

## OPIUM

Dans le port de Saïgon  
Il est une jonque chinoise  
Mystérieuse et sournoise  
Dont nul ne connaît le nom.  
Et le soir dans l'entrepont,  
Quand la nuit se fait complice  
Les Européens se glissent  
Cherchant des coussins profonds.

### REFRAIN

**Opium, poison de rêve  
Fumée qui monte au ciel,  
C'est toi qui nous élève  
Au paradis artificiel,  
Je vois le doux visage  
Les yeux de mon aimée,  
Parfois j'ai son image  
Dans un nuage de fumée.**

Et le soir au port falot  
Les lanternes qui se voilent  
Semblent de petites étoiles  
Qui scintillent tour à tour  
Et parfois dans leur extase,  
Au gré de la fumée grise.  
Le fumeur se représente  
Ses plus beaux rêves d'amour.

Puisqu'on dit que le bonheur  
N'existe pas sur la terre,  
Puisse l'aile de nos chimères  
Un jour nous porter ailleurs  
Au paradis enchanteur  
Plein de merveilleux mensonges  
Ou dans l'ivresse de mes songes  
J'ai laissé prendre mon cœur.

## SANTIANO

C'est un fameux trois mâts, fin comme un oiseau  
Hisse et ho, Santiano  
Dix-huit nœuds, quatre cents tonneaux  
Je suis fier d'y être matelot.

### REFRAIN

**Tiens bon la vague et tiens bon le vent**  
**Hisse et ho, Santiano**  
**Si tu veux toujours droit devant**  
**Nous irons jusqu'à San Francisco.**

Je pars pour de longs mois en laissant Margot  
Hisse et ho, Santiano  
D'y penser j'avais le cœur gros  
En doublant les feux de Saint-Malo.

On prétend que là-bas l'argent coule à flots  
Hisse et ho, Santiano  
On trouve l'or au fond des ruisseaux  
J'en ramènerai plusieurs lingots.

Un jour je reviendrai chargé de cadeaux  
Hisse et ho, Santiano  
Au pays j'irai voir Margot  
A son doigt je passerai l'anneau.

Tiens bon le cap et tiens bon le flot  
Hisse et ho, Santiano  
Sur la mer qui fait le gros dos  
Nous irons jusqu'à San Francisco.



## LE TROU BABA

### REFRAIN

*C'est le trou baba c'est la troubadour  
Qui baise la nuit qui baise le jour  
C'est le trou baba c'est le troubadour  
Qui baise la nuit qui baise le jour*

J'ai fait le tour du monde et partout  
j'ai baisé  
Des brunes et blondes le cul dans le  
fossé  
J'ai baisé des grenouilles, enculé des  
crapauds  
Qui me suçaient les couilles le soir  
bord de l'eau

C'est la reine d'Angleterre qui  
traverse les mers  
Pour voir si les français baisent mieux  
qu'les anglais  
Au saperlipopette les 36 positions  
C'est encore la levrette qui remportera  
le pompon

C'est la reine d'Autriche qui sur son  
canapé  
Se fait téter les nichons par un jeune  
français  
Au bout de 36 semaines oh chose  
inattendue  
Elle s'aperçut que son ventre était plus  
gros que son cul

C'est la reine d'Espagne qui dit à son  
mari  
J'aime bien le champagne mais j'aime  
aussi le lit  
Ce soir au clair de lune, mon chéri  
Alphonso  
Je te taillerai une plume pour mettre  
ton chapeau

C'est l'empereur de Chine qui n'est  
pas convaincu  
Qu'en bas de son échine se trouve le  
trou de son cul  
C'est l'empereur de Siam qui n'ayant  
pas d'enfant  
Fait enculer sa femme par un éléphant  
blanc

C'est le président Bongo qui dit à ses  
golos  
Ne vous laissez pas baiser par ces  
putains de français  
C'est le président Giscard qui répond  
daredare  
N'écoutez pas Bongo c'est le roi des  
maquereaux

C'est le major Bilal qui dit Big-Bi-Si  
Souviens-toi Churchill où nous  
étions amis  
Si tu ne m'aides pas à chasser les  
Youdis  
Viens voir la mosquée, je te  
prendrais au petit

C'est grand papa Forest qui dit au  
père Quesnot  
Vraiment tes petits sapeurs font du  
sacré boulot  
Arrête de frimer mets les donc au  
repos  
A force de les faire bosser tu vas les  
faire crever

## DANS LES PLAINES

Dans les plaines de l'Ukraine  
Un cosaque, démoniaque  
Marchait nuit et jour  
Vers St-Petersbourg  
Pour y retrouver sa Douchka d'amour

### REFRAIN

**J'ai les couilles qui me gratouillent**  
**La gratouille en chki,**  
**La gratouille en chka,**  
**Si tu me coupes les couilles**  
**Fini la gratouille**  
**Et puis pour baiser, c'est branlé eh**

Oh ma Petrouchka, jolie Petrouchka  
Dis-moi donc pourquoi, pourquoi tu n'veux pas  
Pas d'moi dans ton lit, toi qu'est si jolie  
Rien qu'à te voir passer, tu me fais...rougir.

Oh mon Ivanoff, Vladimir Popov.  
Si t'étais sous-off, ou bien philosophe  
Mais t'es qu'un pauv'gars, qui boit trop d'vodka  
Ou bien trop de whisky, c'est fini.

## ROSALIE

Rosalie, Rosalie (bis)  
Elle est partie (bis)  
Si tu la vois, ramène-la moi  
Rosalie, Rosalie (bis)  
Elle est partie (bis)  
Si tu la vois, ramène-la moi

Elle est partie tout en claquant la porte,  
Elle est partie que le diable l'emporte  
Courir après, ce n'est pas mon métier,  
C'est bon pour les chiens du quartier, oui du quartier.  
Et un beau jour, on apprend qu'elle est morte  
Qu'un gros camion l'a réduit en bouillie,  
Mon émotion ne sera pas plus forte  
Elle est partie tant pis, tant pis.

Rosalie,  
Rosalie, elle est partie  
En chemise d nuit dans un taxi  
Où est-elle, où est-elle  
Mon cœur l'appelle, mon cœur l'appelle  
Si tu la vois ramène-la moi  
Car je suis saoul, chuis saoul, chuis sous son charme  
Mes yeux sont mous, sont mous, sont mouillés.  
Courir après...

## LE CHANT DU DEPART

La victoire en chantant nous ouvre la barrière,  
La liberté guide nos pas.  
Et du Nord au Midi, la trompette guerrière  
A sonné l'heure des combats.  
Tremblez, ennemis de la France, rois ivres de sang et d'orgueil.  
Le peuple souverain s'avance tyrans descendez au cercueil.  
La République nous appelle, sachons vaincre ou périr.  
Un Français doit vivre pour elle, pour elle un Français doit mourir. (bis)

Que le fer paternel arme la main des braves ;  
Songez à nous au champ de Mars ;  
Consacrez dans le sang des rois et des esclaves  
Le fer béni par nos vieillards,  
Et, rapportant sous la chaumière,  
Des blessures et des vertus,  
Venez ferler notre paupière  
Quand les tyrans ne seront plus.

De nos yeux maternels ne craignez point les larmes ;  
Loin de nous de lâches douleurs !  
Nous devons triompher quand vous prenez les armes,  
C'est aux rois à verser des pleurs,  
Nous vous avons donné la vie,  
Guerriers, elle n'est plus à vous :  
Tous nos jours sont à la patrie,  
Elle est votre mère avant nous.

## LE CHANT DES GIRONDINS

Par la voix du canon d'alarme  
La France appelle ses enfants.  
Allons, dit le soldat, aux armes !  
C'est ma mère, je la défends.  
Mourir pour la Patrie (bis)  
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie ! (bis)

Nous, amis qui loin des batailles  
Succombons dans l'obscurité,  
Vouons du moins nos funérailles  
A la France, à la liberté.  
Mourir pour la Patrie, (bis)  
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie ! (bis)

Frères, pour une cause sainte,  
Quand chacun de nous est martyr,  
Ne proférons pas une plainte,  
La France un jour, doit nous bénir.  
Mourir pour la Patrie, (bis)  
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie ! (bis)

Du créateur de la nature  
Bénéissons encore la bonté,  
Nous plaindre serait une injure :  
Nous mourons pour la liberté.  
Mourir pour la Patrie, (bis)  
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie ! (bis)

## LE CHANT DES PARTISANS

(Chant de la Libération)

Ami, entends-tu  
Le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?  
Ami, entends-tu  
Ces cris sourds du pays qu'on enchaîne ?  
Ohé ! Partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme !  
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes !  
Sifflez compagnons,  
Dans la nuit la liberté  
Nous écoute.

Montez de la mine,  
Descendez des collines,  
Camarades,  
Sortez de la paille,  
Les fusils, la mitraille,  
Les grenades...  
Ohé ! les tueurs,  
A la balle et au couteau,  
Tuez vite !  
Ohé ! saboteurs,  
Attention à ton fardeau...  
Dynamite !

C'est nous qui brisons  
Les barreaux des prisons  
Pour nos frères,  
La haine à nos trousses  
Et la faim qui nous pousse,  
La misère...  
Il y a des pays  
Où les gens aux creux du lit,  
Font des rêves ;  
Ici, nous, vois-tu,

Nous on marche, et nous on tue,  
Nous on crève.

Ici, chacun sait  
Ce qu'il veut, ce qu'il fait  
Ami, si tu tombes  
Un ami sort de l'ombre  
A ta place,  
Demain du sang noir  
Séchera au grand soleil  
Sur les routes.  
Sifflez compagnons,  
Dans la nuit la liberté  
Nous écoute...  
Ami, entends-tu  
Le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?  
Ami, entends-tu  
Les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?  
Sifflez compagnons,  
Dans la nuit la liberté  
Nous écoute...

## CHANSON DE L'ARDENNE

Il est dans notre chère France,  
Un petit coin bien valeureux.  
Ardenne, pays de vaillance,  
Ardenne, vrai berceau de preux.  
Méhul, maître de l'harmonie,  
Et La Marck, le fier sanglier;  
Chanzy, Sorbon, cœurs de génie,  
Gardons-nous de les oublier !

### REFRAIN

**Allons, fiers enfants de l'Ardenne**  
**Souvenons-nous de nos aïeux**  
**La voix de Chanzy, de Turenne**  
**Nous dit d'être vaillants comme eux**

Nos Ardennes ont pour emblème  
Le sanglier de la forêt.  
Leur devise est : « Debout quand même,  
Le malheur ne l'abat jamais. »  
L'Aisne, la Meuse dans leurs eaux vives,  
Semblent parler de foi, d'honneur.  
Le peuple qui vit sur leurs rives  
Goûte la paix et le bonheur.

Nos Ardennes ont dans l'histoire  
Leurs pages de célébrité.  
Rocroi, Mézières, jours de gloire,  
Titres à l'immortalité.  
Dans nos forêts, l'hôte farouche  
Marche sans jamais dévier.  
Brûlons la dernière cartouche  
Sachons mourir et non plier !

Souvenons-nous que notre France  
A besoin de tous ses enfants.  
Gardons en nos cœurs l'espérance  
Qu'un jour, nous serons triomphants.  
O mon pays, ô mon Ardenne,  
Ton nom est gravé dans mon cœur.  
Je veux qu'un jour des voix apprennent  
A te chanter avec ardeur.